



DOSSIER DE PRESSE

TARIK KISWANSON

**Carré d'Art-Nîmes
30 octobre 2020-7 mars 2021**



DOSSIER DE PRESSE

TARIK KISWANSON

Carré d'Art–Musée d'art contemporain de Nîmes
Exposition du 30 octobre 2020 au 7 mars 2021

Commissaire de l'exposition: Jean-Marc Prevost

Sommaire

L'exposition

Performance

Publication

Biographie

Visuels disponibles pour la presse

Informations pratiques

Expositions à venir

Les visuels haute définition et dossiers de presse sont téléchargeables en vous connectant à l'espace presse de notre site web : <http://carreartmusee.com/fr/espace-presse/>

L'EXPOSITION

L'ICI ET L'AILLEURS DES CORPS - Jean-Marc Prevost

L'exposition de Tarik Kiswanson à Carré d'Art, s'ouvre avec un ensemble de sculptures en acier tournant sur elles-mêmes, les *Vestibules*. Nous sommes devant des objets hypnotiques qui nous amènent à la perte de repères et nous incitent à lâcher prise au moment même où, par les images reflétées à la surface des lanières en métal poli, nous prenons conscience de notre présence dans l'espace. Architecturalement, le vestibule est un lieu intermédiaire qui peut à la fois signifier un possible isolement – rester sur le pas de la porte – et laisser entrevoir un ailleurs – entrer et se laisser transporter. À la fragmentation de soi répond la conscience de notre présence physique dans l'espace.

« Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser le corps n'est nulle part : il est au cœur du monde ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. »¹

On l'oublie souvent, mais l'histoire s'inscrit dans le corps et la plupart des œuvres de Tarik Kiswanson nous présentent à leur tour des états de corps. Nous y devinons des fils invisibles menaçant à tout instant se rompre au gré des accidents de l'histoire. Ils sont les traces d'une mémoire vive, d'une mémoire du corps. *As Deep As I Could Remember, As Far as I Could See* est à la fois le titre de son premier livre de poésie et de l'une de ses performances, établissant une correspondance entre l'écriture comme travail introspectif et la trajectoire du geste pensé comme présence au monde.

Dans les performances de l'artiste, des préadolescents récitent de la poésie en formant des constellations toujours en mouvement. La fragilité, ainsi que l'innocence de l'enfant, laissent advenir le processus de construction de la subjectivité, car ces préadolescents de onze ans sont des êtres singuliers qui doivent inventer des relations entre eux. De même, bien qu'une généalogie nous soit forcément donnée, la famille étant centrale dans toute l'œuvre de Tarik Kiswanson, il nous est aussi possible d'appartenir à une communauté que l'on peut choisir.

Out of Place, son nouveau film, met en scène un enfant assis sur une chaise dans une salle de classe qui tombe en arrière au ralenti. Par ce mouvement d'une très grande lenteur, nous ressentons les dangers de la perte d'équilibre tout autant que l'extrême beauté de ce moment. Nous sommes les témoins d'un accident, mais paradoxalement, le mouvement se nourrit de tout ce qui l'a construit, à l'image de la traversée du temps et de l'espace propre à chacun.

Hannah Arendt, dans l'essai *La Condition de L'Homme Moderne*, associe l'événement de la naissance à l'idée de renouveau, d'inattendu et à une capacité à changer le monde. En ce sens, donner naissance serait un acte éminemment politique. Les sculptures d'enfants, représentés debout ou en position fœtale, nous projettent dans un monde riche de possibles. La surface spéculaire qui recouvre leurs yeux les rendent aveugles. Au lieu d'absorber les images du monde, leurs pupilles les renvoient tout comme elles nous reflètent. En un double mouvement, elles se retournent vers les profondeurs de la conscience et nous confrontent à notre propre représentation.

« Quand nous pensons à qui nous sommes, nous pensons généralement à un sujet unifié. Dans le présent. Une entité inimitable... Nous ne sommes pas ce que nous pensons être, mais plutôt une compilation de

¹ Michel Foucault, *Le Corps Utopique, Les Hétérotopies*, Lignes, Paris, 2019, p. 18.

textes. Une compilation d'histoires, passées, présentes et futures, toujours, toujours changeantes, s'épaississant, s'amenuisant, se démultipliant. »²

L'histoire personnelle de Tarik Kiswanson nous entraîne vers des glissements d'une langue à une autre, entre l'arabe, le suédois, l'anglais et le français. Or les langues sont porteuses de représentations corporelles et permettent de définir différents rapports au monde. Penser en suédois, parler en arabe ou en français, relève déjà d'une trajectoire singulière. Dans l'un de ses films récents, *The Reading Room*, un enfant semble apprendre à lire dans la bibliothèque d'Edward Saïd à l'Université de Columbia. Finalement, le langage poétique serait peut-être le moyen d'échapper aux assignations de la langue dans son rapport au réel.

Au-delà du langage, le vêtement comme parure a pour fonction de faire entrer le corps dans le monde des signes. Les recherches de l'artiste à la Fondation Tiraz en Jordanie, qui conserve l'une des plus grandes collections de vêtements traditionnels du Moyen-Orient et de l'Asie Centrale, l'ont amené à tisser des fils avec une tradition ancestrale dont les générations suivantes ont perdu la mémoire. La série *Passings* associe au sein de grandes radiographies les vêtements du passé à ceux d'aujourd'hui : des vêtements de sport d'adolescents qui arborent les logos de marques transformées en signe d'appartenance communautaire dans la plupart des banlieues européennes.

Les œuvres de Tarik Kiswanson font revenir les strates du passé à la surface du présent. Un élan pour saisir l'instant, toujours informé par la mémoire et lié au contexte où il s'inscrit. Une pensée des relations, entre l'intime et l'espace que nous avons en commun.

² Félix González-Torres, « Letter to a collector » in Andrea Rosen, *Untitled (The Neverending Portrait)*, p. 51-52. Cité dans Félix González-Torres, *Specific Objects Without Specific Form*, Ed. Koenig Books, Londres, 2016, p. 11. (traduction de l'auteur)

PERFORMANCE

The Ear That Hears Me, 2017

La performance de Tarik Kiswanson *The Ear That Hears Me* (2017) est une activation de ses sculptures monumentales *Father Forms* (2017) et *Vestibules* (2016) : filiformes et semblables à des cocons, celles-ci se composent de minces bandes de métal polies jusqu'à les rendre réfléchissantes. *The Ear That Hears Me* est l'une des premières performances que réalise l'artiste avec des préadolescents et prend pour point de départ les sensations visuelles et perceptives de l'enfance. Deux performeurs errent entre les sculptures, comme engagés dans une dérive migratoire entre leurs nids, tout en récitant des poèmes traitant du passage à l'âge adulte, des sentiments d'appartenance et de la condition humaine. A travers l'interaction entre les écrits, les sculptures et les performeurs, l'extrême proximité se transforme en transcendance. Par leur activation performée, les *Father Forms* deviennent les portes d'entrée et les vaisseaux à même d'introduire à une expérience de la transe. Lorsqu'ils pénètrent l'une des sculptures, les performeurs s'éprouvent démultipliés, leur présence gommée et disloquée en de multiples réflexions. Cette sensation est encore amplifiée par la dimension sonore essentielle à la pièce ; une expérience qui enveloppe le corps entier. Mises en rotation, ces structures s'ouvrent à la manière des jupes des derviches tourneurs soufis en pleine méditation. Évocatrices et quasi-hermaphrodites, les formes de ces vaisseaux ciselés brouillent les frontières établies entre intérieur et extérieur, ouverture et clôture, individuel et collectif, offrant alors un cadre instable propice au décentrement.

Dates et conditions d'accès à venir sur le site du musée : www.carreartmusee.com



PUBLICATION

Un catalogue monographique sera édité à l'occasion de l'exposition, avec les vues de l'exposition.

Textes de Annie Godfrey Larmon, Ingrid Luquet-Gad, Jean-Marc Prevost, Xiaoyu Weng

Editions Distanz, Berlin. Parution décembre 2020

Format 19 x 27 cm. 224 pages

Réalisé avec la participation des galeries :

- carlier | gebauer, Berlin/Madrid
- Almine Rech

carlier | gebauer

ALMINE RECH

BIOGRAPHIE

Né en 1986 en Suède. Vit et travaille entre Paris et Amman

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2021 MMAG Foundation of Contemporary Art, Amman, Jordanie. Commissaire : Daniel Blanga Gubbay
Bonniers Konsthall, Stockholm
Hallands Konstmuseum, Halmstad
- 2020 Carré d'Art-Musée d'art contemporain, Nîmes
Atelier Calder, Saché
- 2019 *DUST*, Centre Pompidou, Paris. Commissaire : Caroline Ferreira
Birth, carlier | gebauer, Madrid
AS DEEP AS I COULD SEE, AS FAR AS I COULD SEE, PERFORMA Biennael 2019, New York. Commissaires : Charles Aubin Et RoseLee Goldberg
Vessels, Galerie Almine Rech, Paris
- 2018 *AS DEEP AS I COULD SEE, AS FAR AS I COULD SEE*, Lafayette Anticipations, Fondation Galeries Lafayette, Paris. Commissaire : François Quintin
Come, come, come of age, Fondation d'entreprise Ricard, Paris. Commissaire : Jesi Khadivi
Haytham, Porcino, Berlin. Commissaire : Jesi Khadivi
The eyes that saw me, Petit Palais, Paris. Nuit Blanche 2018
- 2017 *ALL THE THINGS MY EYES DON'T SEE*, Biennale de Lyon, Musée Gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal. Commissaire : Marc Bembekoff
Flowers for my fathers, carlier | gebauer, Berlin
- 2016 *Ongoing reflection*, Collège des Bernardins, Paris
CONTACT SHEET, carlier | gebauer, Berlin
- 2015 *See eye to eye*, Les Bains-Douches Centre d'art, Alençon
No Hard Feelings, Galerie Almine Rech Gallery, Paris
- 2014 *Gently told, Somehow Believed*, Friche la Belle de mai, Marseille
Embrayeur, École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2019 *Tainted Love*, Centre d'art Villa Arson, Nice. Commissaire : Yann Chevallier
Foncteur d'oubli, Le Plateau, FRAC Île-de-France, Paris. Commissaires : Benoit Maire Et Xavier Franceschi
Immortamiity, Ural Biennial of contemporary art, Yekaterinburg. Commissaire : Xiaoyu Weng
What remains is what the poets found, PS120, Berlin. Commissaire : Jesi Khadivi
- 2018 *TODAY WILL HAPPEN*, Asia Culture Center / Palais de Tokyo, Gwangju Biennale, Gwangju. Commissaires : Jean de Loisy Et Sungwon Kim
The Way Things Run (Der Lauf des Dinge), Part 1: Loose Ends Don't Tie, PS120, Berlin
École(s) suédoise(s) de Paris, Institut suédois, Paris. Commissaire : Christian Alandete
Salle des Pas Perdus, DOC, Paris. Commissaires : Michel François Et Richard Venlet
- 2017 *Flatlands II*, MUDAM - Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg-Ville, Luxembourg. Commissaires : Sara Ihler-Meyer Et Marianne Derrien
Dispositiv (1) fortlaufend, carlier | gebauer, Berlin
Old Dream, Mains d'oeuvres, Paris. Commissaire : Ann Stouvenel
Modern Sculpture, Galeria Casado Santapau, Madrid. Commissaires : Friederike Nymphius Et Gerold Miller
- 2016 *Flatlands I*, MRAC - Musée Régional d'Art Contemporain, Sérignan. Commissaires : Sandra Patron, Sara Ihler Meyer Et Marianne Derrien
De leur temps, IAC - Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/ Rhône-Alpes. Commissaire : Nathalie Ergino
D'autres possibles, Le Pavillon Vendôme - Centre d'Art Contemporain, Clichy. Commissaire : Thomas Fort
Equilibre instable, Musée des beaux-arts, Libourne. Commissaire : Thierry Saumier
Le cabaret au salon, Beffroi Montrouge, Montrouge. Commissaire : Ami Barak
- 2015 *Compositions*, Metropolitan Art Society, Beyrouth. Commissaire : Daniele Balice
Les Mains Libres, Espace 251 Nord, Liège, Belgique. Commissaire : Laurent Jacob
Les Voyageurs, Palais des Beaux-Arts, Paris. Commissaire : Hou Hanru

- The Housebreaker*, Riga Art Space, Riga, Lituanie. Commissaire : Gaël Charbau
2015 *60^e Salon de Montrouge*, Beffroi Montrouge, Montrouge
2014 *Bodily*, Rue de la Fidélité, Paris
2013 *L'Ange de l'Histoire, Achievement*, Belvédère, Palais des Beaux-Arts, Paris

LIVRES & TEXTES (récents)

- 2018 Haytham
The other side of the lip
To the children in my park
AS DEEP AS I COULD REMEMBER, AS FAR AS I COULD SEE
2017 Vadim
2016 ALL THE THINGS MY EYES DON'T SEE
2014 Dreaming on a train

FORMATION

- 2012–2014 MA - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
2006–2011 BA - Fine Arts, Central Saint Martins College of Art, Londres

RESIDENCES

- 2020 Atelier Calder, Saché
2018 Denniston Hill, Monticello, New York
2016 ISCP - International Studio and Curatorial Program, New York
2015 Sèvres - Cité de la céramique, Sèvres
2015 La Générale, Paris
2014 Astérides, Friche la Belle de mai, Marseille

PRIX ET BOURSES

- 2019 Mécènes du Sud
2019 DRAC - Île de France
2018 FACE - Étant Donnés
2016 Institut Français
2016 F.N.A.G.P. Fondation Nationale des Arts Graphiques Plastiques
2014 Prix des amis des Beaux-Arts de Paris

VISUELS PRESSE TARIK KISWANSON



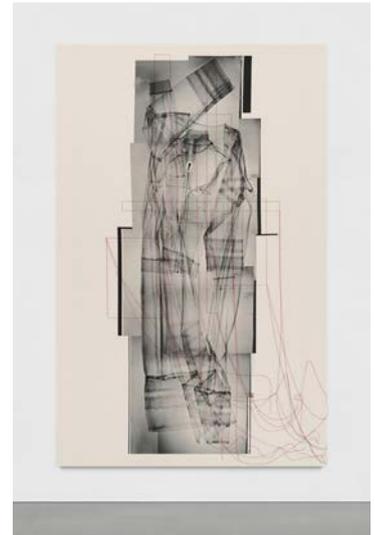
The World, 2014



Father Form, 2017



Contact Sheet, 2016



Passing, 2020



Out of Place, 2020



The Custom House/The Reading Room, 2020



Open Window, 2020



The Window, 2020



Bird, 2019



Robe 2015

INFORMATIONS PRATIQUES

(sous réserve de modifications d'ordre sanitaire)
Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h

!!! Port du masque obligatoire dans les salles !!!

Carré d'Art–Musée d'art contemporain. Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes
Tél : 04 66 76 35 70 - Email : info@carreartmusee.com. Site web : www.carreartmusee.com

Tarifs

Entrée de l'exposition temporaire + collection permanente + Project Room : Tarif plein : 8 €; Tarif réduit* : 6 €
Entrée de la collection permanente + Project Room : Tarif plein : 5 €; Tarif réduit* : 3 €

1er dimanche du mois

Exposition temporaire seule - Tarif plein : 8 €; Tarif réduit* : 6 € / Collection permanente + Project Room : gratuit

* Tarifs réduits : groupes de plus de 20 personnes, demandeurs d'emploi et étudiants (sur présentation d'un justificatif), adhérents des associations des Amis des Musées de la Région Occitanie.

GRATUITES (sur présentation de justificatif) : voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Visites guidées : Départ accueil Musée, niveau + 2

(tarif unique ajouté au droit d'entrée) : 3 €

Individuels

- Tous les samedis et dimanches à 16h30
- Pendant les vacances scolaires, tous les jours à 16h30
- Le premier dimanche de chaque mois visites commentées à 15h et 16h30 (comprise dans le droit d'entrée)

Groupes non scolaires Uniquement sur rendez-vous. Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 74)

Atelier d'expérimentation plastique : Pour les enfants de 6 à 12 ans, sur rendez-vous. Contact : Sophie Gauthier (04.66.76.35.74)

Individuels (tarif : 5 €) de 14h à 16h certains mercredis et pendant les vacances.

Groupes : Du mardi au vendredi sur rdv. Tarifs voir <http://carreartmusee.com/fr/infos-pratiques/>

Atelier collectif en famille

(tarif : 5 €) De 14h à 16h les 4 novembre, 2 décembre, 6 janvier, 3 février, 3 mars
Sur inscription ; RDV à l'atelier du musée de Carré d'Art. Aucun niveau exigé

Stages adultes

(tarif : 5 €) De 10h à 13h les 14 novembre, 21 novembre, 28 novembre
Sur inscription ; RDV à l'atelier du musée de Carré d'Art. Aucun niveau exigé

Centre de documentation en art contemporain, niveau -1

Du mardi au vendredi, de 14h à 18h ; le matin sur rendez-vous

Un samedi sur deux de 10h à 13h et de 14h à 18h00

04 66 76 35 88 - documentation@carreartmusee.com

Catalogue en ligne : <http://carreartmusee.centredoc.fr/opac/>

EXPOSITION À VENIR

NAIRY BAGHRAMIAN *COUDE A COUDE*

8 avril – 18 septembre 2021 (initialement programmée l'été 2020)



Depuis une vingtaine d'années, Nairy Baghramian crée des sculptures, des photographies et des dessins qui examinent les liens entre architecture, objets quotidiens et corps humain, remettant en cause les idées préconçues sur le fonctionnel, le décoratif, l'abstrait, le domestique et le féminin. Les sculptures de Nairy Baghramian affichent fièrement leurs protubérances, cavités, taches, éclaboussures, membres et prothèses, pour mettre à mal les notions traditionnelles de volume, masse, forme et théâtralité qui ont façonné l'histoire de la sculpture.

Ses œuvres, issues de matériaux aussi divers que l'acier, le verre, le silicone, la résine, le liège ou le cuivre, évoquent souvent des objets familiers épurés et reconfigurés sous des apparences nouvelles très précises. Leur réinvention éveille des résonances parcellaires dans toutes sortes de domaines, depuis l'anthropomorphisme jusqu'à l'industrie en passant par la mode, le théâtre ou l'architecture intérieure, dont l'histoire et les enjeux idéologiques intéressent particulièrement l'artiste.

Pour sa première exposition dans un musée français, intitulée *Coude à Coude*, Nairy Baghramian noue un dialogue entre l'architecture de Carré d'art et un ensemble d'œuvres spécialement choisies à cette fin. Sur un parcours de plusieurs salles, les murs, les encadrements de portes et les couloirs participent autant à la scénographie que les œuvres elles-mêmes. Alors que les sculptures se présentent généralement comme autant d'objets autonomes utilisant le lieu d'exposition comme un piédestal, Nairy Baghramian préfère insister sur les marges, les seuils et les passages, en accrochant ses œuvres aux éléments d'architecture du musée, pour mieux bousculer les conventions qui régissent la perception de l'espace et ses hiérarchies. *Das hübsche Eck [Le Joli Angle]* (2006), par exemple, tourne vers une cloison la face réfléchissante de sa structure en paravent, tandis qu'à l'arrière, un escalier énigmatique conduit au mur qui bouche la vue. De même, *Grosse Klappe [Grande gueule]* (2008) ne constitue ni une frontière, ni un seuil, mais occupe la ligne de séparation virtuelle entre deux espaces. *French Curve [Curvigraphe]* (2014), *Off the Rack [De série]* (2014) et *Dwindler, Low Tide [Amenuiseur, marée basse]* (2017) étirent leurs extrémités dans un mouvement fluide d'une salle à l'autre. L'œuvre la plus ancienne de l'exposition, *Trennwände mit Ohrringen (Anna Martha Vartuhi) [Partitions aux boucles d'oreilles (Anna, Martha, Vartuhi)]*, de 2004, renverse les attentes avec ses armatures tendues de toile, où le métal devient l'accessoire.

Nairy Baghramian, née en 1971 à Ispahan, vit et travaille à Berlin où elle est arrivée en 1984. De nombreuses institutions lui ont consacré des expositions, notamment le Mudam à Luxembourg (2019), le Museo nacional centro de arte Reina Sofia à Madrid (2018), le SMK à Copenhague (2017), le Walker Art Center à Minneapolis (2016), le S.M.A.K. à Gand (2016), le Museo Tamayo à Mexico (2015), le Museo Serralves à Porto (2014) et l'Art Institute of Chicago (2014). Nairy Baghramian a participé aux Skulptur Projekte Münster (2007 et 2017), à la documenta 14 à Athènes et Kassel (2017), à la Biennale de Lyon (2017), à la Biennale de Berlin (2008 et 2014), et à la Biennale de Venise (2011 et 2019).